

# DOSSIER DE RESTITUTION DES RENCONTRES NATIONALES

Synthétisation écrite



## INTIMITÉ PARTAGÉE ET PRATIQUES NUMÉRIQUES

### Quelles pédagogies pour quels nouveaux usages ?

6 février 2019 – La Jetée (Clermont-Ferrand)

Partenaires



Co-organisateur



## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
L'intimité partagée, un phénomène historique se reconfigurant au fil des innovations techniques et technologiques – du personnel à l'universel, l'expérience et la transformation par l'art.....	3
DISCUSSION 1.....	6
Causes et manifestations des nouvelles formes numériques d'intimités partagées .....	6
Olivier Aïm .....	7
Mylène Frogé.....	8
Questions / Echanges avec la salle .....	9
DISCUSSION 2 .....	11
Conséquences des reconfigurations numériques de l'intimité partagée .....	11
Ludivine Demol.....	12
She Deraz .....	13
Questions / Echanges avec la salle .....	15
DISCUSSION 3 .....	17
Possibilités pédagogiques et perspectives d'accompagnements des reconfigurations numériques de l'intimité partagée.....	17
Anne Dizerbo .....	18
Sonia Winter .....	19
Irvin Anneix .....	21
Elsie Russier .....	24

## INTRODUCTION

L'intimité partagée, un phénomène historique qui se reconfigure au fil des innovations techniques et technologiques – du personnel à l'universel, l'expérience et la transformation par l'art.

Par Natacha Cyrulnik<sup>1</sup>, documentariste ; enseignante et chercheure à l'Université d'Aix-Marseille



---

<sup>1</sup> Thèse produite par Natacha Cyrulnik pour lier sa pratique de documentariste et sa réflexion autour des ateliers d'éducation artistique au cinéma : CYRULNIK Natacha, *Représenter le monde et agir avec lui, la méthode du documentaire de création*, Thèse de doctorat, Université de Toulon, 2008.

Les ateliers de pratique et de création autour de l'image permettent de sensibiliser, d'un point de vue artistique, éthique et sociétal, à ce qu'est le cinéma et à ce qu'il montre et raconte du monde dans lequel on évolue.

Quels sont les enjeux, individuels et collectifs, qui se mettent en place lorsqu'une caméra entre en jeu et vient mettre en mouvement une démarche de création ? Le travail collectif autour du cinéma et de l'audiovisuel permet de favoriser un esprit critique sur les images qui font notre quotidien, qui nous entourent et organisent notre rapport au monde.

L'intimité partagée et les phénomènes de représentation de soi s'inscrivent dans une histoire plus longue et plus large, qui ne prend pas naissance dans l'essor du web social mais qui s'y reconfigure, en lien avec les usages induits par la forme des outils. Le fait d'avoir un film à réaliser change le rapport à l'autre. La situation de création partagée et d'intime dévoilé change le rapport que l'on entretient avec le monde, avec soi-même.

A quel moment de la réalisation se met-on en jeu en tant que sujet de son processus créatif ? En situation d'atelier, comment je me positionne face à la caméra, face aux autres (participant.e.s, spectateur.rice.s, encadrant.e.s, réalisateur.rice.s, etc) et face à moi, face à mes envies ?

L'intimité ne peut se définir que dans un rapport, un lien avec l'autre. Jusqu'à quel point on implique l'autre dans son intimité, notamment au regard de la pratique audiovisuelle ? Quelles bascules entre la sphère privée/intime et la sphère publique ?

Internet offre des alternatives à des manières de se montrer et de se représenter encore plus fortes et plus accessibles que n'importe quel autre support d'expression médiatique. Pour penser ce rapport culture/médias, Eric Maigret et Eric Macé parlent de « médiacultures »<sup>2</sup>, avec l'idée de penser le monde au croisement de la culture, qui se construirait elle-même aussi en fonction des médias.

Se retrouver en situation d'atelier permet de favoriser une approche critique des images, leur fabrication, leur portée et leur impact et de remettre en perspective la consommation qu'on en fait au quotidien. Comme le souligne notamment Serge Tisseron, en parallèle de la construction d'un regard critique qui se développe de façon individuelle, l'effet de groupe et la dynamique du collectif importent aussi dans l'élaboration d'une approche analytique lors d'une situation pédagogique.

L'esprit critique, favorisé par une prise de conscience s'opérant dans le faire et l'agir au niveau individuel et au niveau collectif, doit aujourd'hui être d'autant plus questionné du fait de l'utilisation généralisée et de la mise en réseau des téléphones portables, couplées à toutes les données intimes qu'ils contiennent, qui sont susceptibles d'être rendues publiques ou utilisées à des fins marchandes et publicitaires. L'outil induit que ce l'on va créer d'intime (photos, vidéos, textes, etc.) va être rendu public d'une façon ou d'une autre, de manière conscientisée ou non (publications sur les réseaux sociaux, algorithmes, récupération des données etc.).

---

<sup>2</sup> MACE, Eric et MAIGRET, Eric, *Penser les médiacultures: Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Armand Collin, Paris, 2005, 192 p.

L'expérience par l'art<sup>3</sup>, le partage d'un événement en commun qui nous met en lien, permettent de se retrouver autour d'un projet collectif qui donne la possibilité de composer un récit, d'articuler une pensée en groupe. Participer à un atelier de création audiovisuelle offre l'occasion de vivre quelque chose qui va engendrer un processus de transformation et d'émancipation chez le participant et permettre de lier intime et universel à travers une expérience artistique.

Exemple d'atelier de création audiovisuelle en lien avec le thème de l'intimité :

*Une prairie dans la cité, 2002, 44'* : projet encadré par Natacha Cyrulnik. Le film a été conçu par les habitant.e.s du quartier comme un espace de liberté et de sécurité, où seulement des choses intimes, bienveillantes seraient échangées (des récits, des secrets, etc.).

Au sein d'un processus de création, il se joue une tension entre l'intime et l'autre/l'intime et l'universel/l'expérience et la transformation.

Le fait de devenir acteur d'un récit change aussi la perception que l'on a de la réception des œuvres. L'idée d'un spect-acteur, d'un spectateur émancipé<sup>4</sup>, d'un spectateur actif se met en place et change le rapport que l'on entretient avec son propre regard et l'expérience de réception, à partir du moment où les enjeux soulevés par l'œuvre vue et regardée mettent en marche quelque chose qui touche à la fois à l'intime et l'universel. Ce moment de diffusion/réception transforme les rapports qui existent entre les acteurs/participants à l'atelier et les spectateurs et permet de créer une nouvelle communauté de regards qui offre un sens nouveau à l'œuvre.

Ainsi, l'intimité partagée, notamment en situation d'ateliers d'éducation aux images et au cinéma, contient du politique dans le sens où l'on s'affirme, on prend une position et on tient un discours, on communique, on développe un regard sur soi-même, qui peut toucher quelque chose de plus universel et aller au-delà de l'expérience individuelle. Lorsqu'on s'expose, qu'on se met en scène, qu'on se représente, on entre dans un rapport public à soi-même, à son intériorité, et on dévoile forcément une partie de soi par ce biais.

Mettre en pratique ces phénomènes de monstration de soi au sein d'ateliers de création peut donc favoriser l'expression et la construction d'un regard critique, permettant de lier privé et public, intime et universel, dans une relation aux autres et à l'œuvre qui est créée, qui va transformer, émanciper, conscientiser celui ou celle qui est impliqué.e dans une situation d'atelier.

---

<sup>3</sup> DEWEY, John, *L'expérience par l'art*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Jean-Pierre Cometti, Christophe Domino, Fabienne Gaspari, Catherine Mari, Nancy Murzilli, Claude Pichevin, Jean Piwnica et Gilles A. Tiberghien. Postface de Stewart Buettner, Gallimard, Paris, 2010, 608 p.

<sup>4</sup> RANCIERE, Jacques, *Le spectateur émancipé*, Paris, La fabrique, 2012, 145p.

## DISCUSSION 1

### Causes et manifestations des nouvelles formes numériques d'intimités partagées

Avec

Olivier Aïm, maître de conférences au CELSA (Sorbonne-Université), École des hautes études en Sciences de l'Information et de la Communication

Mylène Frogé, étudiante en Master II « Didactique de l'image : production d'outils, art de la transmission » à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III)

Ce premier moment a permis de s'intéresser aux causes et aux manifestations des nouvelles reconfigurations de l'expression de son intimité, en balayant d'un regard historique ce phénomène, qui a évolué en lien avec l'essor de la télé-réalité, l'émergence de nouveaux modèles d'influence et la révolution numérique. De même, ce temps à contribuer à mettre en lumière différents réseaux sociaux et leurs fonctionnalités inhérentes pour ainsi comprendre comment la forme des outils influencent les pratiques collectives et les comportements individuels.



## Olivier Aïm

D'où viennent ces réflexions sur l'intimité et leurs monstrations/représentations ? Nous sommes dans une période qui fête les dix-huit ans du premier *Loft Story*<sup>5</sup>, émission de télé réalité basée sur l'exposition de l'intime.

Serge Tisseron publie déjà en 2001 *L'intimité surexposée*<sup>6</sup>, dans lequel il décline et explicite la notion d'extimité, comme la part d'intime dévoilé aux autres qui permet de se construire et s'identifier.

Il existe un moment de bascule de l'intime partagé et médiatisé avec la question de la place de l'intimité diffusée à la télévision et l'essor des émissions de télé réalité, ou encore avant de la Jennicam, la webcam. Le modèle du Loft se répand dans les années 2000 et c'est toute la production télévisuelle qui est influencée par ce fait médiatique total et cette force de diffusion, liée à la quotidienneté.

Ces nouveaux types d'images et de codes visuels liés à l'intime partagé se développent en lien avec une forme d'intermédiation, d'effets de citation, des nouvelles tendances qui peuvent se développer sur le web, dès ses débuts, avec notamment la webcam. Ces images de télé-réalité donnent lieu à peu d'écrits scientifiques et sont des formes difficiles à saisir, à analyser, notamment de par leur connotation illégitime en lien avec des notions d'infâme. On les commente de loin, on ne les étudie que peu de près.

Le lien entre télévision, monstrations de soi et panoptisme<sup>7</sup> est intéressant à mettre en perspective. Ces images d'intimité partagée, qu'elles soient à la télévision ou sur internet, posent la question du regard. Tout voir et tout montrer ; peut-on ? doit-on ? Ces types de dispositifs relèvent-ils de l'expérimentation, du théâtre, de la surveillance ?

Depuis 20 ans, une lutte compétitive entre la télévision et internet se joue pour faire voir la réalité sous son angle le plus véridique, authentique et transparent (télé-réalité, chaînes d'informations en continu, etc.). Néanmoins, cette société du réel, de l'injonction à tout voir, tout dire et tout montrer pour sembler toucher de près quelque chose de la réalité, revêt les mêmes codes que la fiction et la mise en scène. Ainsi, les dispositifs mis en place pour donner l'illusion de l'intime dans la télé réalité (rythme circadien, confessionnal, etc.) mettent en lumière l'idée que le diktat du spectacle reste dominant et que le média est le message en lui-même. Il se joue dans ces phénomènes une forme de performance médiatique de l'intime. Les participants de télé réalité deviennent des marques, des objets sujets qui sont mis en scène à la première personne pour offrir cette promesse de réel aux spectateurs. L'« image parole » devient alors un support d'expression et de communication de soi qui semble offrir une vision sur l'intime des personnes mises en jeu.

---

<sup>5</sup> Sur le modèle de l'émission néerlandaise *Big Brother* (première diffusion 1999)

<sup>6</sup> TISSERON, Serge, *L'intimité surexposée*, 2011, Ramsay, Paris, 179 p.

<sup>7</sup> Définition « panoptique » dans le dictionnaire Larousse en ligne : « Se dit d'un bâtiment (pénitencier, hospitalier, etc.) dont, d'un pont d'observation interne, on peut embrasser du regard tout l'intérieur. »

Danah Boyd<sup>8</sup> souligne la capacité des réseaux sociaux à rendre visible des situations et des performances. Les nouveaux médias et leurs formats audiovisuels inhérents éduquent en quelque sorte à la gestion de sa propre visibilité et à l'économie de son attention. La forme de ces outils numériques pousse à se pencher sur la fonctionnalisation de soi et sur les mécanismes de captation de l'attention des autres. Directement ou indirectement, se mettre en scène amène à réfléchir à des notions esthétiques de cadrage, de point de vue, de montage, dans le but d'attirer l'écoute et le regard de l'autre, du spectateur. Autrement dit, se représenter, c'est déjà créer, et ainsi, aiguïser son regard critique. Libérer la parole et donner visibilité à des problématiques qui n'étaient peut-être pas traitées avant sous le même ton (harcèlement de rue, etc.) confèrent aux plateformes numériques et autres réseaux sociaux un fort pouvoir de médiation, un potentiel de transmission et remet le spectateur au cœur d'un processus actif de partage, de commentaire, de publication, etc.

Walter Benjamin, déjà en 1935/1936, parlait du cinéma et de l'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique<sup>9</sup> et insistait ainsi que la revendication du droit à être filmé : rendre visible quelque chose le fait exister d'une autre manière. Toute expérience de soi n'est-elle pas artistique ?

## Myène Frogé

Deux plateformes numériques sociales occupent aujourd'hui une place prépondérante dans le partage de contenus audiovisuels (amateurs ou professionnels), notamment liés à la mise en scène et la monstration de soi, de son quotidien :

**Instagram** : les publications (publier de photos et/ou vidéos programmées) / les stories (publication de photos et/ou vidéos instantanées qui disparaissent au bout de 24h)

→ Vitrine, mise en scène des publications, communication externe

**YouTube** : différents formats vidéo pour partager son intimité

Room / house tour = visite filmée d'une pièce ou d'un logement entier

Vlog / family vlog = blog vidéo

Sondage instagram = poser des questions à ses followers sous forme de sondage (Ex : vidéo d'EnjoyPhoenix « Instagram contrôle ma vie pendant une journée »<sup>10</sup>)

StoryTime = raconter un épisode de vie intime ou une histoire personnelle, souvent en face caméra

---

<sup>8</sup> <http://www.danah.org/>

<sup>9</sup> BENJAMIN, Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1939

<sup>10</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=RGnaxndg4IY>

Les recommandations des vidéos YouTube servent aussi à valoriser la vidéo concernée et facilitent une consommation en chaîne et en boucle de contenus similaires. L'algorithme a un impact sur ce que va voir le spectateur, sur ses choix de réception. Il existe une différence de ton en fonction du format privilégié pour s'exprimer. En parallèle, les espaces de commentaires laissent aussi place à la parole et au fait de donner son avis, d'exposer son point de vue et engendre ainsi un échange et un partage entre l'intime du producteur de la vidéo et celui du spectateur, qui peut aussi parfois révéler et exprimer ce qu'il a de plus intime, ce qu'il pense de façon profonde, par le biais de l'anonymat.

A travers ces formats de monstration de soi, une marchandisation de la pudeur et de l'intime s'opère. D'ailleurs, les influenceurs et influenceuses sont rémunérés par des marques. Le nombre de vues sur Yoube n'induit pas un revenu en corrélation, la monétisation des vidéos passent par le placement de produits.

La question des conséquences se pose alors : pourquoi regarde-t-on ces contenus de type télé réalité, partage de l'intime sur les réseaux sociaux, etc. ? Qu'est-ce que cela engendre comme nouveaux processus sociétaux, comme nouvelles tendances au niveau macroscopique ? Qu'est-ce que cela transforme au niveau de l'individu, au niveau microscopique ? Comment peut-on accompagner des pratiques qui se libèrent des canaux traditionnels et institutionnels pour aller « s'éduquer » tout en se divertissant sur d'autres supports plus populaires et alternatifs (exemple : éduquer à la sexualité, à la notion de consentement etc. à travers des comptes Instagram comme @tasjoui). L'éducation aux images passe aussi par l'éducation aux dispositifs : comprendre comment sont faites les images permet d'en comprendre le sens et de se positionner face à la problématique du point de vue.

## Discussion 1

### Questions / Echanges avec la salle

Impliquer l'autre et s'engager dans la relation nécessite-t-il forcément de dévoiler une part intime de soi ?

Passage de l'intime à l'universel : c'est du langage ou de l'art ? Toute expression de soi n'est pas forcément artistique.

La difficulté d'un groupe d'ado n'est-elle pas de créer de l'intime collectif ?

Si l'artiste permet le passage de l'intime à l'universel : il y a enjeu de lien social, de rencontre de l'autre dans son altérité ?

Quel est le rôle de l'éducation à la sexualité avec un compte Instagram comme @tasjoui avec partage d'expériences intimes par @dora moutot ?

Et la pudeur dans tout ça ? Quelles sont les conséquences sur la relation aux autres dans monde réel ? A l'école, au travail ? Quel est le regard des proches, parfois mis en avant sans le vouloir ?

Et si on a déjà une vie quotidienne, on a le droit de ne pas regarder celle des autres ?

La télé-réalité n'est-elle pas scénarisée ?

Du Loft à Enjoy Phœnix, n'y a-t-il pas là une marchandisation généralisée de l'intime ?

Créer de l'intime avec ses followers pour capter l'attention : une intériorisation des logiques marchandes par les influenceurs ?

Performance de soi, ou narcissisme ? Tout n'est-il pas scénarisé par un professionnel lors des télé-réalités ?

L'indécence peut être productive (voir Pasolini, Buñuel, etc.).

## DISCUSSION 2

### Conséquences des reconfigurations numériques de l'intimité partagée

Avec

**Ludivine Demol**, chercheure doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris VIII (Vincennes-Saint Denis)

**She Deraz**, secrétaire générale de l'association Les Internettes ; photographe ; artiste vidéaste

**Arnaud Sylla**, responsable de projet et Président de l'association Hébé ; psychologue clinicien au Centre Oreste

Ce second moment s'est orienté vers les conséquences des reconfigurations de la représentation de soi et du partage de son intimité à travers des canaux numériques. Deux points de vue ont été déployés : l'individu et son interaction avec le monde social ainsi que l'individu et son psychisme, sa psychologie, son comportement, son genre, sa sexualité, etc.



## Ludivine Demol

Le but principal poursuivi par ses travaux de recherche possède deux angles : une dimension quantitative et statistique ; une dimension qualitative, avec l'apport d'outils et de ressources pour repenser les façons dont sont considérées les pratiques des jeunes en ligne et notamment ce qui est lié à la consommation de productions audiovisuelles pornographiques par les jeunes adolescentes. En effet, l'étude des liens entre la construction identitaire et la consommation de contenus pornographiques, notamment numériques, chez les adolescent.e.s, est révélatrice du processus d'individuation qui s'opère à la puberté.

Les pratiques en ligne s'inscrivent dans le prolongement des pratiques hors ligne. Il est important de décroiser notre regard du numérique lorsqu'on s'intéresse aux postures, notamment de socialisation, des jeunes. Les technologies ne déclenchent pas directement des comportements et l'essor du numérique doit être relativisé dans le sens où certaines pratiques ont été reconfigurées au contact du web mais que celui-ci ne les a pas engendrées ex nihilo. Il existe cette idée commune que le spectateur, surtout lorsqu'il s'agit du public jeune, absorbe sans esprit critique et recul ce que les médias, quels qu'ils soient, lui envoient en terme d'information, d'émotion, etc. De ce fait, l'idée de protéger le public jeune par le contrôle de ses pratiques - ce qu'il regarde et ce qu'il produit - se développe et apparaît comme une solution préventive. L'outil numérique a amplifié certains codes et comportements, mais il faut toujours les remettre dans un contexte plus global et général afin d'éviter de sombrer (en tant que parent, enseignant, éducateur, encadrant d'atelier, etc.) dans une forme de panique morale, de réaction de peur disproportionnée par rapport à un phénomène donné, souvent due au fait de sa surmédiatisation ou de sa *mal-médiatisation*.

L'idée reçue qu'un spectateur demeure passif face aux contenus qui lui sont envoyés par les médias doit donc être fortement nuancée puisque chacun se construit une grille de lecture et d'interprétation en fonction de son vécu. En effet, Internet et le web social permettent de reconfigurer l'espace public et favorisent la fabrication de connaissances communes. Par exemple, la création du groupe sur Facebook « Répondons ! » a permis à une communauté de femmes de pouvoir parler d'agressions sexistes qu'elles avaient subi tout en générant un espace de témoignages, d'expression, d'échanges, à travers lequel était rendue possible une production de savoirs découlant d'un socle collectif d'expériences. Cette confrontation de points de vue, de commentaires et d'expériences mêlée à la production de savoirs tend à créer un cercle vertueux d'*empowerment*. Cette tendance à l'expression sur le web est corrélée à la création de contenus : les internautes participent à la vie de la cité en produisant des contenus qui leur permettent de se réapproprier leurs discours, en contrebalance des représentations dominantes.

La production de contenus favorise l'expression et la mise en lumière d'une multitude de points de vue et de voix en encourageant ainsi l'émancipation, l'autonomisation, l'*empowerment*. De même, devenir soi-même producteur de contenus oblige à se poser des questions liées à la création, et de ce fait, à aiguïser son regard critique et son recul analytique vis-à-vis des images. En parallèle, l'idée que le web permet d'investir des pratiques qui ne pourraient pas se développer de la même manière IRL, hors ligne est un élément à prendre en compte : qu'elles soient bénéfiques ou négatives, Internet offre des possibilités en terme d'expressivité, de rencontre et de gestion de son espace privé/intime qui ne pourraient pas exister de la même manière dans l'espace public, l'espace réel (ex : la différence entre le chat sur un site, ou la rencontre véritable : les dérapages sont bien plus simples à contrôler sur Internet que dans la vie réelle). Enfin, la dimension algorithmique que contiennent les applications web et mobile, qui renvoie le spectateur à des types de contenus similaires selon ses recherches et qui semble le reléguer à sa place de spectateur passif et absorbé, doit être relativisée. En effet, ces phénomènes de bulles de préférences, caractérisées sur Internet par les bulles de filtres, se retrouve aussi dans la vie de tous les jours. Nous serons par exemple plus voués à devenir ami avec des personnes qui partagent nos goûts, nos passions, nos points de vue, etc. Ainsi, Internet et le web social reconfigurent des pratiques qui existent déjà IRL, en favorisant de par ses outils, l'émergence de nouveaux contenus amateurs et de discours alternatifs. La production de contenus permet de transgresser, d'aller à l'encontre ou du moins de détourner une certaine forme d'autorité, de domination qui passe par le monopole de la représentativité, de hiérarchie.

## She Deraz

Les Internettes est une association qui a été créée suite à un constat assez négatif : les femmes qui produisent du contenu, notamment vidéo, sur le web sont bien généralement plus critiquées sur la forme de leurs contenus que sur leur fond. Outre le fait de favoriser l'aide à la création par le biais de nombreux dispositifs (rencontres professionnelles, apéritifs de réseautage, etc.), les Internettes créent aussi des bulles de bienveillance autour des pratiques audiovisuelles féminines, en envoyant par exemple des salves de commentaires élogieux et positifs lorsqu'une créatrice se fait harceler en commentaire de ses publications. Les adhérentes à cette association se sont rendues compte que les vidéos créées par des femmes étaient démonétisées<sup>11</sup> par la plateforme YouTube lorsque celles-ci abordaient des sujets liés au corps féminin et à son émancipation des carcans esthétiques normés. Afin de lutter contre ce phénomène et d'alerter l'opinion sur cette problématique, elles ont lancé une campagne appelée #MonCorpsSurYoutube. Cette campagne affirme le rôle pédagogique de YouTube, du fait que cette plateforme soit la plus consultée et utilisée par les jeunes et réaffirme qu'au travers de la production de contenus, on pousse vers un apprentissage des usages. Le web social et le partage de productions liés à l'intimité, aux récits de vie, etc., permettent donc à des communautés minoritaires de s'exprimer et de se mettre en visibilité, ce qui est malheureusement

---

<sup>11</sup> Démonétiser sur YouTube : enlever les publicités avant les vidéos qui génèrent les revenus

parfois déjoué par les systèmes de monétisation ou d'algorithmes qui gèrent l'apparition des contenus. Ainsi, des vagues engagées et militantes se mettent en action contre ces types de censure afin de permettre à tous de valoriser leur parole et leur regard sur eux-même, sur la société.

## Arnaud Sylla

Son intervention aborde le sujet des conséquences de la reconfiguration de l'intimité partagée selon le prisme de sa profession de psycho clinicien, qui accompagne des adolescents dans leur démarche thérapeutique. Le partage de l'intime possède des conséquences sur le processus de construction identitaire. Il préside une association, association Hébé, de recherche clinique dans le domaine de l'adolescence, de la psychanalyse et des sciences affines et considère notamment la culture, la philosophie, la littérature, l'anthropologie comme des objets de soin. La période pubertaire s'inscrit dans un processus de transformation qui a une incidence sur la construction de son identité (des questions existentielles liées à l'altérité, l'origine, la transmission, la mort, la fécondité, etc. interviennent). Ces questions sont souvent mises en jeu sur les espaces numériques en ligne et hors ligne (réseaux sociaux, jeux vidéo, etc.).

L'intimité dans l'enfance se distingue du rapport à l'intime qui se développe à l'adolescence. Les enfants transmettent quelque chose de leur intimité à travers des dispositifs détournés comme le jeu, le dessin ou bien par des manifestations sensibles, etc. De même, leur relation au langage s'élabore et c'est par ce biais qu'ils expriment le plus leurs émotions et ressentis, en intégrant de nouveaux mots et en étayant leur capacité d'expression et donc de relation avec leur environnement.

A l'adolescence, l'identité et l'intimité se construisent en partie dans l'interactivité avec le regard de l'autre, avec notamment le stade du miroir, grâce auquel on prend conscience qu'une dimension de nous-même se constitue dans le fait de regarder et d'être regardé, perçu. Ainsi, les réseaux sociaux et autres dispositifs numériques de socialisation cristallisent au sein même de leurs dispositifs cette propension à la mise-en-scène et à la présentation de soi comme moyens de se construire et d'interagir avec autrui, avec de nouveaux signifiants qui nous caractérisent. L'identité numérique se différencie de l'identité réelle mais ces deux pans s'interpénètrent et se nourrissent l'un l'autre afin de créer une identité totale et complémentaire des différentes sphères de la vie (personnelle, professionnelle, etc.). La culture des images et des écrans peut être utilisée comme une entrée pour saisir l'intime des adolescents à travers leurs pratiques les plus personnelles, éloignées du champ parental (comme par exemple le jeu vidéo). Ainsi, il existe trois dimensions à prendre en compte lorsque l'on veut penser le partage de l'intimité des adolescents sur des canaux numériques :

- il est nécessaire de reconnaître la dimension de la parole. Le langage compte sur les espaces numériques (blogs, réseaux sociaux, jeux vidéo, etc.) et permet à l'adolescent de se construire en tant qu'être dans sa singularité et de se nouer aux autres.

- les adolescents et leurs pratiques, leurs représentations viennent nous toucher (en tant qu'adultes, que « passeurs ») et interroger notre propre subjectivité, notre rapport à l'altérité et nous permettent d'évoluer en rapport avec le monde et ses transformations.

- comprendre que les espaces intermédiaires numériques leur permettent d'étayer leurs questions et déployer leurs représentations.

Le fait de regarder, de publier, de produire, d'interagir et de composer avec des images qui leur ressemblent, qui signifient quelque chose d'eux-mêmes et qui déploient des motifs qui leur sont familiers, leur permet de trouver une figure d'attachement, de déployer l'incarnation d'un idéal, et la possibilité d'être spectateur de leurs propres actions, d'intégrer ce qui s'y passe et ainsi de favoriser une dimension projective qui permet la transformation, l'émancipation, la construction.

De ce fait, utiliser les codes et les fils narratifs de nouveaux médias, comme les jeux vidéo (notamment *Lifel'sStrange*<sup>12</sup>), qui reprennent eux-mêmes des motifs déjà déployés dans les codes cinématographiques, permet de mettre en jeu les jeunes au sein de dispositifs qu'ils maîtrisent, qui leur sont familiers et au sein desquels ils peuvent s'émanciper et prendre du recul vis-à-vis de leurs problématiques grâce à la médiation par le *gameplay* (environnement et règles du jeu).

## Discussion 2

### Questions / Echanges avec la salle

Qui porte l'intimité au regard des réseaux sociaux : les créateurs des applications ou ceux qui les utilisent ?

Le format des applications des réseaux sociaux influence-t-il l'intimité portée au regard des autres ?

Comment travailler et aborder le cybersexisme ?

REPONSE APPORTEE PENDANT LE DEBAT : Selon Ludivine Demol, un des moyens pour aborder la question du cybersexisme avec des jeunes passe par le fait d'aborder la problématique du sexisme et de la violence en général, puisque les comportements s'exacerbent sur le web mais proviennent de conduites qui existent déjà dans l'espace public. Déconstruire des préjugés et parler ouvertement de ces problématiques et des manifestations intempestives de ces problématiques permet de les prévenir, aussi bien dans l'espace public que dans des espaces virtuels. Elle conseille à ce sujet d'aller consulter le site internet ressource du centre francilien pour l'égalité femmes-hommes Hubertine Auclert<sup>13</sup>. Sherine Deraz revient sur le cas de cyber-harcèlement qu'a connu Marion Seclin, une vidéaste qui s'est fait harcelée sur les réseaux sociaux, pendant plusieurs mois par des milliers d'internautes, suite à la publication d'une

---

<sup>12</sup> Développé/Édité par DONTNOD Entertainment et Square Enix, janvier 2015

<sup>13</sup> <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/>

vidéo traitant de sujets liés au féminisme et à l'intimité féminine. Une des techniques utilisées par les Internettes pour noyer ce contenu négatif et désamorcer l'effet d'harcèlement par accumulation est de répondre aux commentaires haineux par des commentaires positifs de soutien et d'encouragement. Elle conseille d'aller consulter le discours de Marion Seclin qui répond à ce phénomène duquel elle a été victime et qu'elle déploie dans une vidéo postée par la chaîne YouTube *Tedx Talks* et intitulée « Championne de France de cyber-harcèlement »<sup>14</sup>.

Si la création d'intimité avec ses followers suit une logique de captation de l'attention, n'est-ce pas la même logique que suivent les médias avec la loi de proximité ?

---

<sup>14</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=sphZS8JVwNc>

## DISCUSSION 3

### Possibilités pédagogiques et perspectives d'accompagnements des reconfigurations numériques de l'intimité partagée

Avec

**Irvin Anneix**, artiste vidéaste ; encadrant d'ateliers artistiques

**Anne Dizerbo**, docteure en Sciences et l'Éducation ; chercheure

**Elsie Russier**, ingénieure de formation ; responsable par intérim du pôle Labo-Formation du CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information)

**Sonia Winter**, artiste vidéaste ; diplômée en art thérapie et en photographie, cinéma et audiovisuel ; doctorante en psychanalyse et psychopathologie à l'Université Paris Diderot

Ce dernier moment a posé la question de l'accompagnement pédagogique des pratiques et des nouvelles manifestations des intimes partagés, à travers une réflexion collective menée autour d'analyses scientifiques, de présentations de projets et de retours d'expériences.



## Anne Dizerbo

Anne Dizerbo a participé à une recherche axée sur l'intérêt des réseaux sociaux dans la construction identitaire des adolescents de 13 à 16 ans. A travers des entretiens qualitatifs menés avec un panel de participants, les adolescents reviennent sur les liens qu'ils entretiennent avec ces plateformes de socialisation (notamment Facebook et Snapchat) et comment elles interagissent dans leur personnalité, leur rapport avec autrui, etc. Ces plateformes d'expression et de publication leur permettent de prouver leur existence et leur singularité tout en leur donnant la possibilité de choisir la représentation d'eux-mêmes qu'ils souhaitent renvoyer au monde et donc explorer les possibles de leur personnalité, de leur identité.

Ces plateformes donnent l'occasion aux utilisateurs de proposer une image d'eux même, qu'ils auront choisi et construit selon l'effet qu'ils souhaitent renvoyer, à un groupe plus ou moins restreint. Cette démarche s'inscrit dans une perpétuelle réaffirmation de soi, et chaque nouvelle photo, chaque nouvelle publication et chaque nouveau texte, annoncent un changement, donc une nouvelle affirmation de soi. Ce processus de présentation de soi et de validation par autrui permet aux adolescents de se rassurer, en s'affirmant et restant eux-mêmes à travers l'acte photographique, le geste de publication, dans un temps qui est pour eux celui de la transformation. Néanmoins, les images et les commentaires sur les réseaux sociaux dépassent la simple affirmation de soi. Ce sont aussi des preuves de leur existence qui permettent de placer leur identité en dialogue et en appartenance à un collectif, à un groupe social.

Les images publiées sur les réseaux sociaux s'inscrivent dans des scripts normatifs qui offrent la possibilité aux adolescents de se représenter à travers des postures et des attitudes qui les relient à une dynamique de groupe. Par exemple, les groupes observés par Anne Dizerbo grâce aux entretiens qu'elle a mené se développent autour des notions de joie, d'humour, d'auto dérision, d'amitié (exemple : publication de photos de groupes où chacun tire la langue). Les images utilisées sur les réseaux sociaux s'inscrivent à la croisée de différentes normes. Au fil du temps, le nombre d'affiliations à des groupes de pairs augmente et les adolescents peuvent alors donner une image d'eux-mêmes très différente selon le groupe auquel il s'adresse. Cela va lui permettre de multiplier les possibilités d'affirmation de lui-même.

Dans la même perspective, refuser « d'être » sur les réseaux sociaux s'impose aussi comme une façon de s'affirmer, en rejet de certaines normes, certains codes. Anne Dizerbo mène une autre recherche sur un panel un peu plus âgé de jeunes de 20 ans. Les grandes lignes qui ressortent des entretiens s'articulent autour du fait qu'avec le temps et l'expérience, la distance réflexive se met en place plus facilement, bien que les jeunes aient conscience du fait d'avoir été, à un moment donné, placés sous influence (des codes et schémas dominants, des représentations normées, des avis

et commentaires des autres, des algorithmes qui génèrent du contenu, des publicitaires, etc.).

La convergence de ces deux recherches sur les réseaux sociaux, leur utilisation et leur impact, a amené Anne Dizerbo à penser la mise en place d'une recherche-action qui placerait les jeunes au cœur d'un processus de formation des pairs par les pairs. L'idée serait que des jeunes adultes (ayant la vingtaine) puissent parler de leur expérience sur les réseaux sociaux afin de sensibiliser et former des adolescents plus jeunes (14/17 ans) à ces problématiques dans le but de les aider à développer un regard analytique et une distance critique sur ces images, ces publications, ces commentaires ; tous les éléments qui constituent le dispositif « réseau social ».

## Sonia Winter

Sonia Winter part de deux séries d'exemples de films réalisés en ateliers encadrés afin d'illustrer les accompagnements pédagogiques possibles de l'intimité partagée, dévoilée :

- 1) Atelier individuel<sup>15</sup> (Sonia Winter y est impliquée en tant que vidéaste, art-thérapeute et patiente / mots clés : récit de soi, vidéo-thérapie)
  - **1er extrait** : Le « je » comme sujet de fiction, l'outil « film » pour exprimer et dire quelque chose de soi
  - Objectif : expérimenter le récit de soi afin de pouvoir mieux accueillir par la suite les récits des autres / passage par l'avatar, le double pour se mettre en scène, ce qui n'exclut pas une forme de vérité et d'authenticité / fonction cathartique du cinéma qui permet de s'exprimer, de montrer, de signifier, au-delà des mots et de la puissance du langage verbal
  - **2<sup>e</sup> extrait** : montage parallèle d'archives personnelles et d'archives d'actualité, issues de l'Histoire collective. L'outil vidéo et le montage permet de travailler le double sens, la perception et l'interprétation des sons et des images
  - **3<sup>e</sup> extrait** : retour verbal de la thérapeute illustré par des images prises sur le vif dont le traitement met en valeur des ressentis et des sentiments intimes.

Les questions soulevées par les réalisations de Sonia Winter mettent en lumière le rôle médiateur de la technique et de l'artistique joué par la vidéo et l'acte de représentation de soi par la captation.

Peut-on tout partager ? Quelles peuvent être les limites physiques et psychiques pour soi-même et pour l'autre ? Comment on peut (se) sécuriser et apprendre à se protéger ?

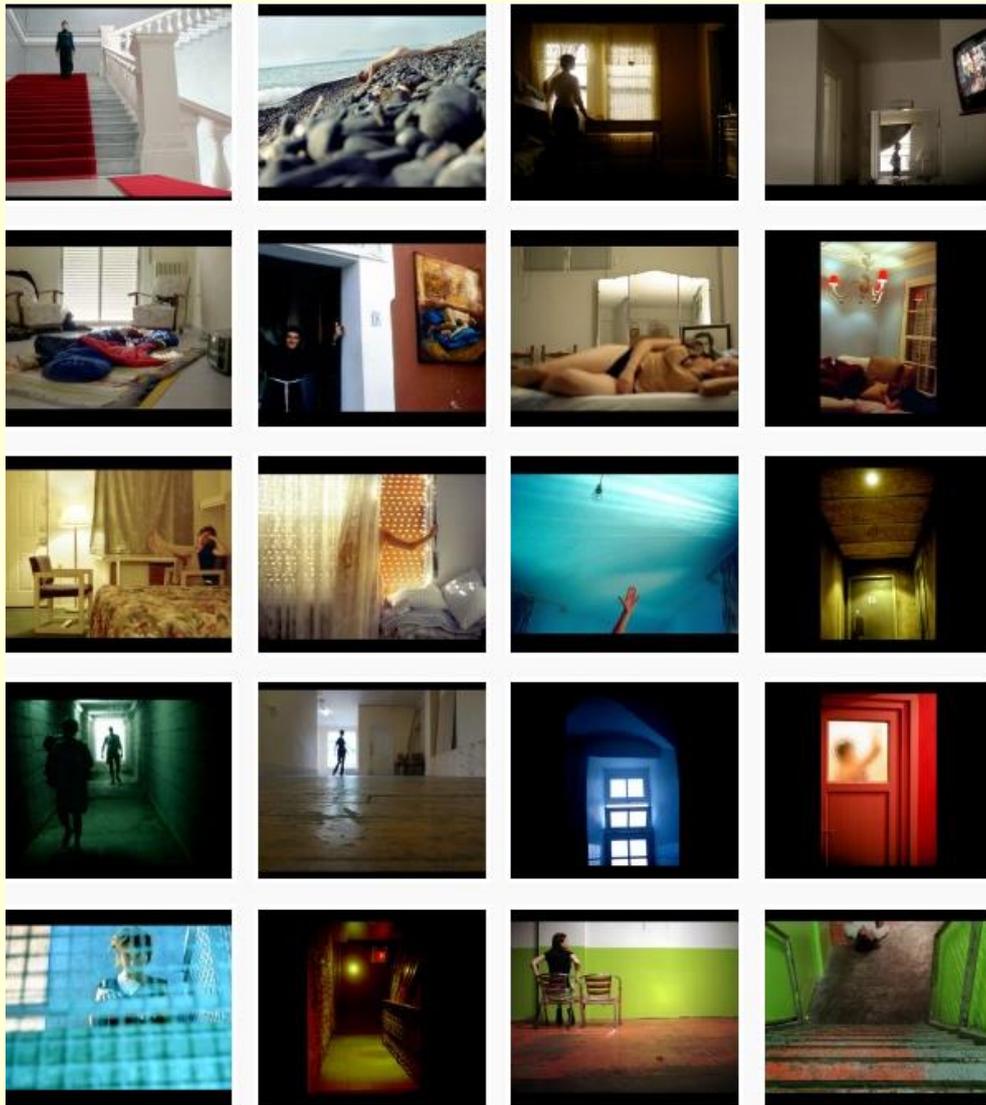
---

<sup>15</sup> Atelier réalisé avec l'appui de Lauren Johnson, psycho et art thérapeute canadienne.

2) Atelier collectif (réalisé à la Maison du Geste et de l'Image – Paris. Sonia Winter y est cette fois impliquée en tant que chercheuse et doctorante sur les possibilités psycho-sociales de l'image et de la création).

A l'issue de l'atelier et de son processus créatif, le moment de valorisation et de projection apparaît comme un temps fort lié à la présentation de son travail, et donc d'une part de soi-même, de son intériorité. Les participants à cet atelier étaient préoccupés de leur apparence et de ce qu'ils pouvaient dégager. Pendant la projection des productions de cet atelier, Sonia a pu observer un mélange de gêne et de fierté provenant des participants. Ce moment permet et favorise l'échange de points de vue et la construction d'une forme d'empathie, entre les participants et le public, ainsi que les participants entre eux et avec eux-mêmes.

L'accompagnement - qu'il se fasse par le biais d'un outil, d'un médiateur, d'un art thérapeute, d'un encadrant d'atelier, etc. - permet de tout dire et de tout montrer, à condition d'être guidé (à qui s'adresse-t-on et comment, avec quelles intentions, par quels procédés?). Il y a un équilibre à trouver entre l'autonomisation/l'*empowerment* par la création et l'accompagnement des pratiques. L'objectif est de permettre aux jeunes de s'exprimer, de s'autoguides, en se faisant plaisir et en renforçant leur estime en leurs capacités et leurs points de vue.



## Irvin Anneix

Irvin Anneix est venu présenter deux de ses projets dans lesquels il accompagne des jeunes, d'un point de vue pédagogique et artistique, à se livrer et se raconter grâce aux images.

- « **Mots d'ados** »<sup>16</sup> : projet transmédia = exposition + livre + vidéos + courts métrages + long métrage

« Depuis 5 ans, Irvin Anneix collecte des écrits intimes rédigés pendant l'adolescence. Il en a collecté 5000, principalement via les réseaux sociaux et les communautés de writers. Ces écrits qui abordent les moments heureux et douloureux : récits des premières fois, questions existentielles,

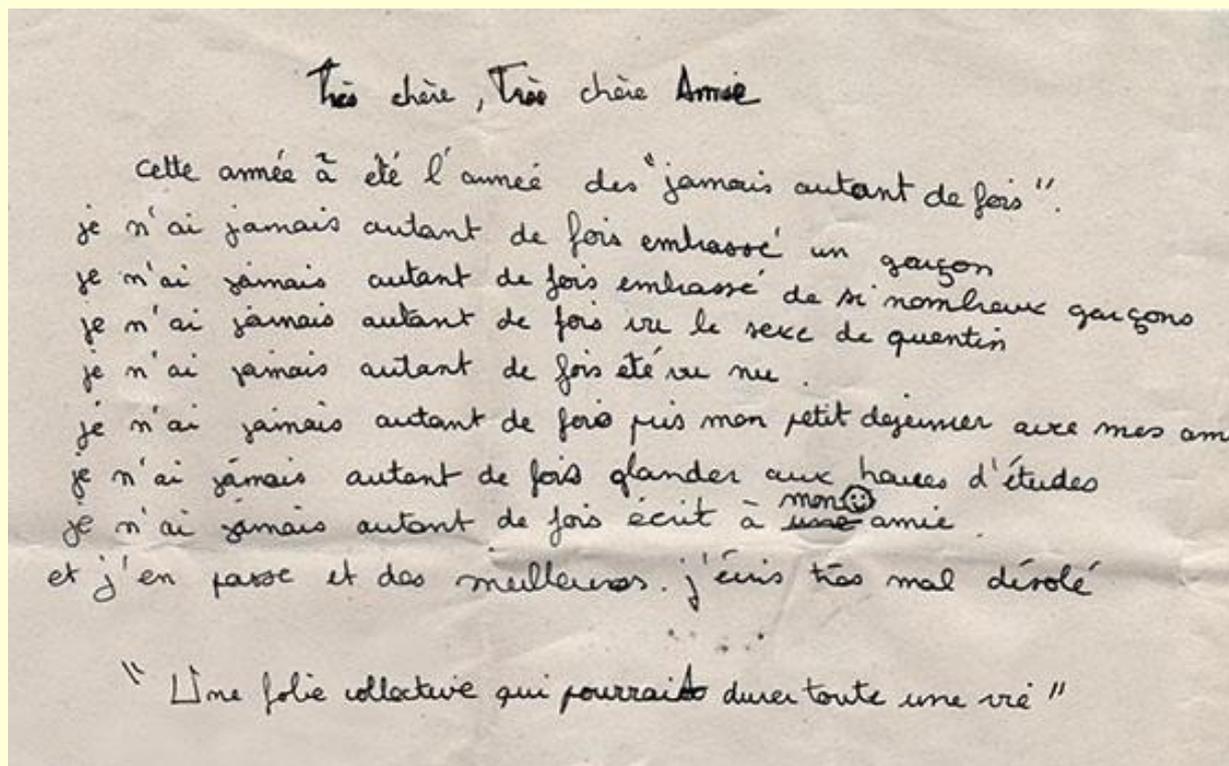
<sup>16</sup> <https://www.youtube.com/channel/UCmAZ8VPDJNG8u3jeoOJrfxA>

identitaires, sur le corps, la sexualité, réflexions sur la société, la norme, la différence... Ces écrits sont ensuite transformés en rencontres. Ils sont lus et commentés, face caméra, par d'autres adolescents qui en deviennent la voix. Ces lectures sont captées via un studio d'enregistrement, itinérant en France au travers d'institutions culturelles et de lieux publics. Certaines vidéos sont diffusées sur la chaîne YouTube et site de Mots d'ados, pensé comme un outil de restitution en constante évolution. Le site prend la forme d'une timeline de l'intime ou la profondeur du dispositif virtuel fait écho à la profondeur et à l'intimité des propos. »<sup>17</sup>

Irvin Anneix récolte donc des écrits de journaux intimes et a créé une sorte de « cabine de lecture » au sein de laquelle des jeunes viennent lire les récits qu'il a recueilli. Ici l'écrit devient médiateur et permet aux jeunes qui lisent les récits de s'y retrouver et ainsi de toucher quelque chose d'universel à travers une démarche personnelle, où ils se retrouvent face à eux-mêmes et face aux mots des autres, qui meuvent quelque chose de leur singularité, de leur passé, etc. Des thématiques telles que la sexualité, le corps, le monde des adultes, l'identité, la famille, l'amour, le mal être, la société, sont abordées. Ce dispositif permet à une communauté virtuelle de se rencontrer à travers des récits de vie et des émotions et sont mis en lien par la vidéo et la confrontation entre un texte et une personne.



<sup>17</sup> Pitch du projet issu du site d'Irvin Anneix <<https://www.irvinanneix.fr/MOTS-D-ADOS>>



- « Cher futur moi »<sup>18</sup>

« Depuis deux ans, j'invite des participants de 15 à 20 ans à parler à leur « moi du futur » dans 10 ans. Face caméra, dans leur chambre, ils confient sans tabous leurs espoirs et leurs peurs du futur, gravent les souvenirs du présent pour ne pas s'oublier. *Cher futur moi* est une installation vidéo et une websérie collaborative qui rassemblera une vingtaine d'épisodes-portraits au travers de la France, avec l'ambition de dresser un portrait intime d'une génération complexe. »<sup>19</sup>

Des adolescents parlent au « moi » qu'ils seront dans 10 ans. Ils s'adressent à eux-mêmes par le biais d'une caméra et d'un angle de vue frontal. Ils s'entretiennent avec eux-mêmes à travers le « tu », ce qui implique directement celui qui regarde et le fait se sentir concerné, à travers une adresse discursive qui questionne sa place de spectateur et qui le plonge au cœur des pensées et des désirs intimes des personnes mises à l'écran, sans distance et sans artifices.

<sup>18</sup> <https://www.youtube.com/channel/UCDG5xzFx6kOZG9ZOXiJ4mPw>

<sup>19</sup> Pitch du projet issu du site d'Irvin Anneix <<https://www.irvinanneix.fr/CHER-FUTUR-MOI>>

Ces deux projets témoignent donc d'actions permettant aux adolescents de s'exprimer, se construire, s'émanciper à travers un accompagnement pédagogique laissant place à l'autonomie de par les dispositifs (caméra frontale/cabine de lecture). De même l'accompagnement passe par un double récit permettant l'individuation : celui de la parole/de l'écriture et celui de la captation/de la vidéo.



### Elsie Russier

Elsie Russier envisage l'image aussi comme un support d'information, qu'il est nécessaire de décrypter et décoder afin de mieux comprendre le monde qui nous entoure et ses enjeux inhérents. Déconstruire une image permet aussi de mieux en appréhender les processus de création et de fabrication, de mieux l'analyser pour mieux la saisir. Selon Elsie Russier, la distinction entre la vie privée et la sphère publique ne se développe pas de la même façon du point de vue des adolescents et des adultes. Pour une partie majoritaire des adolescents, on existe différemment si on n'est pas sur les réseaux sociaux. La visibilité et l'exposition de soi permettent d'être perçu par autrui et donc d'exister dans l'interaction entre moi et son regard, son point de vue, son identité. Les réseaux sociaux mélangent donc intimité, émotion et sphère médiatique. Ainsi, une partie des utilisateurs ont tout de même conscience des risques, notamment liés au partage « de soi » involontaire qui se fait par les actions des usagers sur les applications (liker, commenter, suivre une page, s'abonner ou de désabonner, etc.). Cette dimension du web, que l'on qualifie d'affective, peut donc être analysée et mise à distance par des dispositifs permettant

cette prise de conscience et de recul. Le CLEMI dispose de ressources sur son site<sup>20</sup> qui vont en ce sens, dont ci-suivent les trois dispositifs piliers :

- Ateliers « Déclic'critique »<sup>21</sup>
- « Trois regards pour voir »<sup>22</sup>
- « Les clés des médias »<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-videos.html>

<sup>21</sup> <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-videos/ateliers-declic-critique.html>

<sup>22</sup> <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-videos/trois-regards-pour-voir.html>

<sup>23</sup> <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-videos/les-cles-des-medias.html>

# QUELQUES IMAGES





Laurent Cantet, réalisateur et Président de l'association Passeurs d'images

Tommy Weber, réalisateur du court métrage *Je ne t'aime pas*<sup>24</sup>

---

<sup>24</sup> WEBER, Tommy, *Je ne t'aime pas*, 2018, 13'44



Mylène Frogé, étudiante en Master II « Didactique de l'image : production d'outils, art de la transmission » à la Sorbonne Nouvelle (Paris III)





De gauche à droite : Elsie Russier, directrice par intérim du pôle Laboratoire au CLEMI / Anne Dizerbo, docteure en Sciences de l'Éducation / Sonia Winter, artiste et doctorante sur les possibilités psychosociales de l'image



MERCI !

